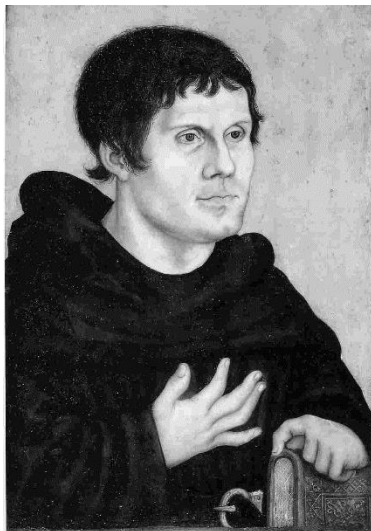


# Martin Luther et la Réforme



Martin Luther est né le 10 novembre 1483 à Eisleben. Son père, paysan d'origine, devient exploitant d'une mine de cuivre, ce qui lui permet d'acquérir le statut de bourgeois. Il veut que Martin devienne juriste. En 1501, à 18 ans, il entre à l'université d'Erfurt, où il obtient un diplôme de bachelier en 1502 et une maîtrise en 1505. Il a alors l'intention d'étudier le droit, comme le souhaite son père, dans la même université mais il abandonne presque aussitôt, avec l'idée que le droit relève de l'incertitude. Luther se sent attiré par la théologie et la philosophie. Il quitte l'université et devient moine dans l'ordre mendiant des Augustins à Erfurt le 17 juillet 1505. Il recherche dans l'ascèse (mortifications, jeûnes, veilles) la promesse de son salut tout en restant persuadé qu'il n'y parviendra jamais. En même temps, il continue à étudier la théologie et bientôt commence à l'enseigner : ordonné prêtre en 1507, il est désigné pour enseigner la philosophie au couvent d'Erfurt. Docteur en théologie en 1512, il occupe par la suite la chaire d'enseignement biblique à

l'université de Wittemberg, ville où il est, à partir de 1514, prédicateur de l'Église. Enseignement, prédication et recherche personnelle sont désormais ses trois activités principales.

Certains font remonter les idées réformatrices de Luther à un séjour qu'il a fait à Rome en 1510-1511 pour les affaires de son ordre. Ce n'est apparemment pas le cas, et les abus ecclésiastiques de l'époque ne semblent pas l'émouvoir outre mesure. Plus importants sont son obsession du salut et ses travaux sur les épîtres de Paul. Il ressent en lui de multiples tendances vers le mal, et toutes les pratiques que lui offre l'Église, messes, confessions, jeûnes, etc. ne lui permettent pas de se libérer de ce sentiment de culpabilité. C'est sa compréhension nouvelle de l'épître de Paul aux Romains qui lui procure le soulagement. Il écrira :

« Alors je commençai à comprendre que la « justice de Dieu » est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification (de la lettre de Paul aux Romains au chapitre 1, 17) était celle-ci : par l'Évangile nous est révélée la justice de Dieu..., par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi... Alors je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage ».

Il découvre que seule la foi sauve vraiment. Luther en arrive à se dire que l'homme doit accepter son état de pécheur et qu'il est fatalement imparfait devant Dieu, ce qui n'empêche pas la pénitence. En revanche, vouloir résoudre le problème du péché par des indulgences, le plus souvent monnayées, est pour lui une pratique incompatible avec la piété.

Le conflit avec la papauté éclate en 1517, à propos de l'indulgence décrétée par le pape Léon X pour la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome, indulgence soutenue dans le Saint-Empire par l'archevêque-électeur de Mayence Albert de Brandebourg. Le 31 octobre, Luther écrit à l'archevêque pour lui demander de ne pas cautionner cette indulgence et joint à sa lettre les 95 thèses. Il les aurait placardées sur les portes de l'église de Wittemberg, condamnant violemment le commerce des indulgences pratiqué par l'Église catholique et les pratiques du haut-clergé ainsi que le Purgatoire. Ces Thèses de Wittemberg sont imprimées à la fin de l'année. Dès lors, cette controverse entre théologiens (donc universitaires) devient une affaire publique et politique. Le pape Léon X lui ordonne de se rétracter par la bulle pontificale *Exsurge Domine*, mais Luther la brûle en public et rompt avec l'Église catholique, en 1521. Un an plus tard commence contre lui un long procès qui aboutira à son excommunication.

Entre-temps, l'empereur Maximilien meurt et son petit-fils Charles Quint lui succède. Le nouvel empereur est un prince flamand. Il règne depuis 3 ans sur l'Espagne, les récentes colonies américaines, la majeure partie de l'Italie et les Pays-Bas bourguignons. Il est âgé de 19 ans et ne parle pas l'allemand.

En octobre 1518, Martin Luther est convoqué à Augsbourg, où le cardinal Cajetan, nonce apostolique, est chargé d'obtenir sa rétractation. Peine perdue. Après cet échec, Léon X décide d'adopter une attitude plus conciliante : il nomme Karl von Miltitz nonce apostolique et le charge de remettre à Frédéric le Sage, dont Luther est le sujet, la Rose d'or qu'il convoite depuis trois ans, espérant ainsi le convaincre de faire cesser les attaques de Luther contre la pratique des indulgences. Les 5 et 6 janvier 1519, Miltitz rencontre Luther à Altenbourg. Il obtient de sa part l'engagement de ne plus s'exprimer sur la question des indulgences. À la suite de cette entrevue, Luther écrit au pape une lettre qu'il remet à Miltitz. De nouvelles rencontres ont lieu entre les deux hommes mais la rupture avec Rome est déjà consommée. Entre temps, Luther a aggravé son cas : en juillet 1519, lors de sa controverse avec Johann Eck (*Disputatio de Leipzig*), qui sera l'organisateur de la Contre-Réforme dans l'Empire, il met en cause l'infaillibilité des conciles. En juin 1520, Rome publie la bulle *Exsurge Domine* le menaçant d'excommunication, tandis que ses livres sont brûlés. Luther réagit en brûlant, le 10 décembre, à la fois la bulle papale et le droit canonique. L'excommunication, désormais inévitable, est prononcée le 3 janvier 1521.

Reste maintenant à mettre Luther au ban du Saint-Empire, ce qui ne peut se faire qu'après accord des États de l'Empire. Charles Quint convoque Luther en avril 1521 devant la diète de Worms (Rhénanie-Palatinat). Face à l'empereur, Luther refuse à nouveau de se plier aux exigences de l'Église, et il proclame notamment :

« Votre Majesté sérénissime et Vos Seigneuries m'ont demandé une réponse simple. La voici sans détour et sans artifice. À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me soit en aide. »

Sa mise au ban de l'Empire est alors prononcée donc n'importe qui peut le mettre à mort impunément. Mais il dispose cependant, outre d'un soutien populaire assez large, de divers appuis politiques, tels celui du landgrave de Hesse et surtout celui du prince-électeur de Saxe Frédéric III le Sage. Aussitôt sa condamnation prononcée, ce dernier, craignant qu'il ne lui arrive malheur, l'« extrait » : plus précisément, des hommes de confiance de Frédéric III enlèvent Luther alors qu'il traverse la forêt de Thuringe le 4 mai 1521, pour le mettre à l'abri dans le château de la Wartbourg, près d'Eisenach. C'est ici qu'il commence sa traduction de la Bible, d'abord celle du Nouveau Testament. La tradition veut qu'il ait laissé une trace de son passage : un jour où le diable venait une fois de plus le tourmenter, l'empêchant de travailler, il lança son encrier contre le démon, ce qui occasionna une tache sur le mur, encore visible aujourd'hui. Après moins de deux ans de clandestinité, il revient au cloître de Wittenberg, qu'il ne quittera plus guère désormais, et où il ne sera plus vraiment inquiété.

Pendant la guerre des Paysans allemands (1524-1525), révolte provoquée par la misère mais liée aussi à la question religieuse et à des préoccupations proches des siennes, Luther se prononce pour une répression impitoyable de la révolte. Il y aura en tout plus de 100 000 morts. Pour Luther, se révolter contre son souverain équivaut à se révolter contre Dieu lui-même : Dieu a donné à certains le « privilège » de gouverner et, même quand ils se révèlent injustes, Dieu n'a pu se tromper. Si le peuple est gouverné par un souverain cruel, il s'agit d'une punition divine.

Bien que spontanément conservateur, et ne voulant pas qu'on se réclame du nom de luthérien mais de celui de chrétien, Luther fait évoluer la nouvelle Église dans un sens qui l'éloigne de plus en plus des traditions romaines. Il la dote d'outils pédagogiques, avec, à l'usage du peuple, Le Petit Catéchisme (1529) et, pour les pasteurs, le Grand Catéchisme. Il prononce la suppression des sacrements non "évangéliques" (seuls sont conservés le baptême et l'eucharistie, bien que la pratique de la confession subsiste dans de nombreux endroits), la suppression - pour des raisons tant théologiques que morales - des vœux monastiques et du célibat des prêtres, l'élection des pasteurs par des communautés locales, l'allemand comme langue liturgique (1526), etc.

Bien que désapprouvant les moines qui s'étaient hâtés de quitter son propre couvent de Wittenberg, Luther, au terme d'une réflexion critique sur les vœux monastiques, affirme la sanctification de la vie conjugale et se marie lui-même en 1525 avec une ancienne religieuse, Catherine de Bora, dont il aura six enfants.

